



**HAL**  
open science

## Compte-rendu : Anne Comnène, Alexiade : règne de l'Empereur Alexis Ier Comnène (1081-1118)

Elisabeth Malamut

► **To cite this version:**

Elisabeth Malamut. Compte-rendu : Anne Comnène, Alexiade : règne de l'Empereur Alexis Ier Comnène (1081-1118). Cahiers de civilisation médiévale, 2021, 255, pp.247-250. 10.4000/ccm.7932 . hal-03526873

**HAL Id: hal-03526873**

**<https://hal.science/hal-03526873>**

Submitted on 17 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ANNE COMNÈNE, *Alexiade : règne de l'Empereur Alexis I<sup>er</sup> Comnène (1081-1118)*, Bernard LEIB (éd. et trad.), Peter FRANKOPAN (introd.), Pascale HAAS (trad.), et Paul KICHILOV (gravures), Paris, Les Belles Lettres, 2019.

Originellement publiée entre 1937 et 1945 en trois volumes dans la « Collection byzantine », avec le texte grec établi et traduit par Bernard Leib, l'*Alexiade*, est réimprimée en 1967, complétée en 1976 par l'Index établi par Paul Gautier (t. IV) ; la dernière édition de l'œuvre en 2006 constitue le 3<sup>e</sup> tirage de l'œuvre.

Portant le même titre, il s'agit ici de la seule traduction en français de l'*Alexiade* par Bernard Leib en un seul volume de 709 p.

Si le texte français est identique à celui des éditions antérieures de l'ouvrage avec la même division, on trouve quelque innovation : chaque livre est précédé d'une page de titre avec une gravure agrémentée d'un sous-titre au lieu du titre en haut de page. Le souci de présentation et d'aération se retrouve dans la typographie qui correspond aux normes informatisées actuelles. De plus, la numérotation est beaucoup plus facile à repérer. On peut en dire autant des notes. Enfin, un index abrégé de l'index établi par P. Gautier donne les principales entrées. En conclusion, la présentation s'est clarifiée et modernisée et le lecteur est beaucoup plus à l'aise grâce à une lisibilité accrue. L'introduction de l'éditeur B. Leib de 170 p., qui figurait dans les éditions successives de l'*Alexiade*, a paru à juste titre trop longue et vieillie du fait des nombreuses études parues depuis sur Anne Comnène et l'*Alexiade*. La traduction est précédée d'une courte introduction de Peter Frankopan de 21 p., qui est la traduction en français de son introduction à la traduction anglaise révisée par ses soins d'*Anna Komnene, The Alexiad*, d'E. R. A. Sewter (Londres, Penguin Classics, 2009).

P. Frankopan est un grand spécialiste d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène. En 1998, il a soutenu une thèse intitulée, *The Foreign Policy of the Emperor Alexios I Komnenos (1081-c. 1100)* (PhD diss, Université d'Oxford, 1998, non publiée). Il a publié ensuite une série d'articles sur le règne d'Alexis et les sources d'Anne Comnène.

L'introduction s'ouvre sur « La valeur de l'*Alexiade* ». L'approche biographique distingue l'*Alexiade* de l'historiographie contemporaine. P. Frankopan souligne que l'*Alexiade* traite de cinq questions concernant plutôt la première partie du règne : les Normands de 1081 à 1085, les Petchénègues de

1080 à 1090, la première croisade, les Turcs pendant tout le règne, et enfin Bohémond, donc les grandes campagnes militaires dans les provinces. « L'*Alexiade* offre une vision exceptionnelle tournée vers l'extérieur » (p. 12) et se détache de Constantinople contrairement là encore à l'historiographie traditionnelle. Les grandes campagnes militaires d'Alexis vont jusqu'à structurer le récit, d'où son caractère épique. Il semble hasardeux néanmoins d'affirmer que cette « période a défini l'Europe moderne » (p. 9) avec des arguments qui sont peu convaincants comme le « schisme décisif entre les Églises d'Orient et d'Occident » (voir Jean-Claude CHEYNET, « Le schisme de 1054 : un non-événement ? » dans *Faire l'événement au Moyen Âge*, Claude CAROZZI et Huguette TAVIANI-CAROZZI [dir.], Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence [Le temps de l'histoire], 2007, p. 299-312). De même « la séparation entre la Méditerranée orientale et occidentale » ne paraît pas probante. On peut lui opposer la ligne de séparation nord-sud où se situent toutes les batailles entre Infidèles et chrétiens à l'époque moderne (Fernand BRAUDEL, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 1979, t. 3, p. 14, 18, 25 et 78-79).

La vie d'Anne Comnène est très bien analysée par P. Frankopan dans « Le caractère et la contribution de l'auteure » (p. 13-16), relevant qu'elle était une intellectuelle exceptionnelle dans la Byzance de l'époque, dont les centres d'intérêt étaient notamment la médecine et la philosophie, faisant allusion à son cercle d'érudits, rappelant qu'elle patronnait une série de commentaires sur *l'Éthique à Nicomaque*. La langue de l'auteure est dite « foisonnante et flamboyante ». Suit la biographie d'Anne Comnène : ses fiançailles avec Constantin Doukas, son mariage avec Nicéphore Bryenne, son coup d'État raté à la mort de son père et son exclusion. P. Frankopan dit curieusement qu'Anne Comnène a été exclue de Constantinople « au sens propre comme au figuré » (p. 15). Or le monastère de la Kécharitoménè où elle résida, fondé par sa mère Irène Doukaina, était à l'intérieur de Constantinople ! Par ailleurs, il aurait été intéressant de signaler que le coup d'État d'Anne Comnène demeure la tentative unique d'usurpation du pouvoir par une femme, qui ne fût

pas régente, ni même mère de l'empereur couronné (Barbara HILL, « Actions Speak Louder the Words: Anna Komnene's Attempted Usurpation » dans Thalia GOUMA-PETERSON [éd.], *Anna Komnene and her Times*, New York, Routledge, 2000, DOI : 10.4324/9780203765234, p. 46). Un ensemble d'indices permet de situer la date de la rédaction de l'*Alexiade* entre 1143 et 1153. On notera au passage la traduction inappropriée de l'ouvrage de Nicéphore Bryenne « *Hylè historias* » ou « Materials from Writing History » dans l'introduction anglaise par « *Historiae* » ou « Mémoire historique » (p. 15). À l'opinion de P. Frankopan selon laquelle Anne Comnène ne témoigne guère d'affection envers sa propre famille, on peut objecter la tristesse à la mort de son frère Andronic « le plus cher de mes frères » (*Alexiade*, XV, 5,4) ou l'affection pour sa « très chère sœur Marie » (*Alexiade*, XV, 11, 14-16). « L'importance du règne d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène » (p. 17-19) repose en particulier sur la confrontation entièrement nouvelle avec les chevaliers occidentaux, qui prépare selon l'auteur le terrain à la prise de Constantinople en 1204. L'Empire est en proie à une série de bouleversements comme l'implantation des Turcs en Asie Mineure, l'ascension de Venise, l'apparition d'une nouvelle puissance maritime qu'était Pise, et l'autonomie naissante des États balkaniques. La levée de la première croisade sous l'égide de la papauté constitue l'événement le plus important du règne par les conséquences à long terme qu'elle implique avec l'établissement des États latins au Levant et dans l'immédiat par le sort d'Antioche, qui scinda en deux le monde chrétien. Enfin, P. Frankopan souligne les transformations intérieures de l'Empire et la forme « comnénienne » du gouvernement où le pouvoir fut dévolu à la famille impériale. De même doit être mentionnée l'importante réforme monétaire. Quelques observations néanmoins : tout d'abord sur l'expression de P. Frankopan qui caractérise ce règne comme un règne pivot dans la formation de l'« *Early Medieval Europe* » dans l'introduction anglaise, traduite de façon adéquate par « premier Moyen Âge » (p. 16) sauf que le XII<sup>e</sup> s. ne peut être compris dans cette haute période (400-900). Par ailleurs, les attaques des chevaliers occidentaux contre l'Empire à cette époque ne préparaient pas nécessairement à la prise de Constantinople en 1204 (p. 17). Ce raccourci historique ne tient pas compte de la seconde ni de la troisième croisade ni de l'effet

produit par le double jeu prêté aux Byzantins qui pactisaient avec Saladin etc. Enfin, c'est négliger le rôle majeur du doge Dandolo dans le détournement de la quatrième croisade. Plus loin (p. 18), P. Frankopan procède encore à une généralisation abusive quand il dit que la première croisade « contribua également à développer et à faire évoluer les concepts de guerre sainte dans les mondes chrétiens et musulmans ». Byzance était hermétique à toute idée de guerre sainte. Si de rares empereurs en eurent quelque notion, comme Léon VI ou Nicéphore Phokas au X<sup>e</sup> s., les empereurs byzantins du XII<sup>e</sup> s. en étaient bien éloignés. En revanche, le nombre important des insurrections relevé par P. Frankopan correspond bien à un ensemble de facteurs dont l'instabilité d'un pouvoir encore fragile serait à souligner avec plus de force.

Pour « Le contexte littéraire de l'*Alexiade* » (p. 19-21), P. Frankopan souligne que L'*Alexiade* est l'une des deux sources couvrant le règne d'Alexis I<sup>er</sup> et la seule à donner un panorama complet du règne, l'autre source, Zonaras, étant très limitée. Ainsi, en dépit d'une historiographie prolifique aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s., le règne d'Alexis a été évité par les auteurs des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. La cause en est attribuée à l'impopularité d'Alexis, doublée du contrôle de l'image impériale. Néanmoins, les *Mousai* poèmes anonymes, pratiquement contemporains, dans lesquels Alexis donne des conseils à son fils Jean, présentent, contrairement à ce que P. Frankopan laisse entendre (p. 20), beaucoup de similitudes avec l'esprit et les valeurs de l'*Alexiade*. Les *Muses* comme l'*Alexiade* ne font aucune différence parmi les ennemis entre chrétiens et non chrétiens et considèrent les Occidentaux comme particulièrement redoutables (L. NEVILLE, *Anna Komnene...*, op. cit. ci-dessous, p. 146-149).

« Les problèmes d'interprétation » et d'identification des sources de l'auteure sont particulièrement novateurs et intéressants (p. 21-24). La question cruciale est de savoir de quelle documentation Anne Comnène disposait : « Identifier les sources de l'auteure a une portée cruciale sur l'évaluation de la totalité de l'*Alexiade* » (p. 21). Distinguer de ce fait le matériau à sa disposition et la sélection qu'elle opère est donc le souci de P. Frankopan. Il relève l'accès certain de l'auteure à une archive militaire détaillée (p. 22) et à plusieurs documents officiels repris mot pour mot. Il souligne l'asymétrie de l'*Alexiade* dont la première moitié du règne d'Alexis occupe les trois quarts (p. 23) et le regard

posé sur les rivaux de l'empereur, Roussel de Bailleul, Nicéphore Bryenne l'Ancien, Nicéphore Basilakios, Nicéphore Diogène, Tancrède qu'Alexis a fini par dominer (p. 23). P. Frankopan conclut qu'avant d'être une apologie ou un panégyrique de l'empereur, l'*Alexiade* est un récit explicatif des situations difficiles et parfois de déroute où s'est trouvé l'empereur (p. 24). Enfin, il s'interroge sur le désordre chronologique de l'*Alexiade*. Il est dommage qu'il n'ait pas repris certaines conclusions de son article sur la croisade (« Perception and Projection of Prejudice: Anna Comnena, The Alexiad and the First Crusade » dans *Gendering the Crusades*, Cardiff/New York, Susan EDGINGTON et Sarah LAMBERT (dir.), Cardiff, University of Wales Press, 2001, p. 59-76) qui précisaient davantage les sources dont s'est servie Anne Comnène : le général Tatikios avant son départ d'Antioche (1098); son oncle Georges Paléologue, qui était l'un des plus grands conseillers d'Alexis; son cousin Jean Comnène, duc de Dyrrachium; son autre oncle Jean Doukas, son époux Nicéphore Bryenne même si l'hypothèse selon laquelle il aurait été le véritable auteur de l'*Alexiade* « a fait long feu » (p. 21). Tous ceux-là furent des témoins visuels de nombre d'événements rapportés. Cette analyse précise des sources d'Anne Comnène pour les affaires militaires a fait l'objet d'un excellent article paru en 2014 de Kyle Synclair (« Anna Komnene and her Sources... », cité ci-dessous).

Sous le titre « Les thèmes majeurs dans le texte » (p. 24-25), P. Frankopan aborde ce qu'il appelle les leitmotivs qui sous-tendent le récit, soit l'empereur très chrétien, l'adversaire de toutes les hérésies. Ses qualités personnelles comme sa compétence militaire, mais aussi son art de la ruse. Il relève (p. 25) le jugement négatif d'Anne Comnène pour l'empereur régnant, Manuel I<sup>er</sup>, dont elle n'hésite pas à relever la « sottise » (*Alexiade*, XIV.3.9).

Dernier thème : « Byzance dans l'*Alexiade* et sous le règne d'Alexis I<sup>er</sup> Comnène ». Finalement P. Frankopan classe l'*Alexiade* plutôt comme une œuvre hagiographique. Il souligne par ailleurs l'art du détail dans le récit, qui se veut extrêmement précis sur certains points : face aux Normands, dans les relations d'Alexis avec les Croisés, sa volte-face sur la route d'Antioche, qui fut déterminante pour l'avenir. L'*Alexiade* n'est pas exempte d'approximations, d'erreurs chronologiques, d'interventions de l'auteure sans grande logique. Mais l'essentiel

reste que l'*Alexiade* apporte « une vision unique sur une période essentielle de l'histoire de Byzance et de l'Europe » (p. 27).

Suit un large éventail bibliographique (« Lectures complémentaires »), sur le règne d'Alexis, Anne Comnène et l'*Alexiade*, mais aussi sur l'Occident et Byzance, Venise et Byzance. Cet inventaire est identique à celui de l'introduction de *The Alexiad* du Penguin Books de 2009. Il aurait sans doute été judicieux de demander à P. Frankopan de fournir un complément bibliographique pour la dizaine d'années qui séparent les deux éditions, tant Anne Comnène et son *Alexiade* font encore couler de l'encre. Je relève ici quelques ouvrages et articles.

Sur Anne Comnène et l'*Alexiade* :

- Susan C. JARRATT et Ellen QUANDAHL, « “To Recall Him... Will Be a Subject of Lamentation”: Anna Komnena as Rhetorical Historiographer », *Rhetorica*, 26, 2008, p. 301-335, DOI : 10.1525/rh.2008.26.3.301.
- Penelope BUCKLER, *The Alexiad of Anna Komnene: Artistic Strategy in the Making of a Myth*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
- Leonora NEVILLE, *Anna Komnene: The Life and Work of a Medieval Historian*, New York, Oxford University Press (Onassis Series in Hellenic Culture), 2016.

Sur la guerre à travers l'*Alexiade* :

- Ioannis STOURAITIS, « Conceptions of War and Peace in Anna Comnena's Alexiad » dans *Byzantine War Ideology between Roman Imperial Concept and Christian Religion*, Akten des Internationalen Symposiums (Vienne, 19-21 Mai 2011), Johannes KODER et Ioannis STOURAITIS (dir.), Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2012, p. 69-80.

Sur les sources d'Anne Comnène

- Peter FRANKOPAN, « Aristocratic Family Narratives in Twelfth-century Byzantium », dans *Reading in the Byzantine Empire and Beyond*, Teresa SHAWCROSS et Ida TOTH (dir.), Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2018, p. 317-335.
- Kyle SAINCLAIR, « Anna Komnene and her Sources for Military Affairs in the Alexiad », *Estudios bizantinos*, 2, 2014, p. 143-185.

- James HOWARD-JOHNSTON, « Bilingual Reading the Alexiad and the Gesta Roberti Wiscardi », dans *Reading in the Byzantine Empire and Beyond...* (*op. cit. supra*), p. 467-498.

Documentation secondaire :

- Élisabeth MALAMUT, *Alexis I<sup>er</sup> Comnène*, Paris, Ellipses, 2007.
- Peter FRANKOPAN, *The First Crusade: The Call from the East*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 2012.

En conclusion, une introduction qui renouvelle la problématique en profondeur et permet au lecteur de s'aventurer de façon plus assurée qu'auparavant dans une œuvre riche, mais complexe. On peut regretter cependant que l'introduction n'ait pas développé les dernières réflexions des spécialistes depuis 2007, y compris les avancées de P. Frankopan lui-même.

Elisabeth MALAMUT  
Laboratoire d'archéologie médiévale et  
moderne en Méditerranée (LA3M)